

JP Nataf, «Clair» et net

POP Lundi, l'ex-chanteur des Innocents termine une série de concerts à la Boule noire pour la sortie de son subtil deuxième album solo.

Par **GILLES RENAULT**
Photo **FRÉDÉRIC STUCIN. MYOP**

Lorsque les premiers poils sont apparus sur le visage, il y a de cela plusieurs années, on se souvient de la vigoureuse campagne menée par certains condisciples – dont Dominique A – tentant de le dissuader. En vain. Nous sommes fin 2009 et le résolument barbu JP Nataf persiste à n'en faire qu'à sa tête. «*Je me raserai le jour où je l'aurai décidé. Pas plus ma mère que mes enfants ou mes amis, personne n'y changera rien. Quand je croise mon regard dans une glace ou une vitrine, je préfère me voir ainsi; cela m'évite chaque jour un certain nombre de déplaisirs, avec peut-être un côté apôtre du flou, voire de la disparition, auquel contribuent aussi les lunettes noires, que je quitte rarement.*»

De fait, y compris sur scène, JP Nataf les ôte à peine. Ce qui ne génère pour autant aucune distance avec le public, ainsi qu'on a pu le vérifier chaque lundi de novembre où, sans tapage, il interprétait les chansons de son nouvel album à la Boule noire de Pigalle. Dans le public, on distinguait ses frères d'armes, Bertrand Belin, Albin de la Simone, Olivier Libaux ou Armelle Pioline, la chanteuse d'Holden. Soit «*l'idée un peu utopique d'une bande aux contours flous, qui éprouve comme le besoin de s'inventer un petit territoire.*»

TUBES. «*Le système périclité, nous ne sommes déjà plus dedans, précise le chanteur, en référence à l'effondrement des ventes de disques. Alors nous multiplions les projets, les passerelles, avec une profonde estime*



JP Nataf, jeudi à Paris.

réci-proque. A un moment, on a même songé donner un nom à ce "mouvement". C'est un truc vrai et sans doute ma grande fierté de ces dernières années, celles où je me suis senti le plus proche de l'accomplissement.»

«Ma barbe ? Peut-être un côté apôtre du flou, voire de la disparition.»

JP Nataf

A cet instant des retrouvailles, il faut se rappeler que JP Nataf fut jadis un chanteur populaire, puisque tête de liste du groupe les Innocents qui sema plusieurs tubes sur la bande FM des années 80-90. «*Un joli troupeau de chansons pas trop pourries*», ces *Jodie*, *Un monde parfait* ou *l'Autre Finistère* qu'on peut encore se surprendre aujourd'hui à fredonner, sans trop savoir pourquoi. Une pop «*construite sur un no man's land français, un peu centriste,*

quelque part», qui va procurer conjointement à son auteur un «*succès assez inespéré*» et un «*léger goût d'inachevé*».

Les Innocents abdiquent au milieu des années 90. JP Nataf et Jean-Christophe Urbain, qui en forment l'ossature, vont prendre leurs distances, se retrouver, collaborer à nouveau, jusqu'au nouvel album de Nataf, où son comparse tient le second rôle. De là à songer à une reformation ? «*Non-événement. De fait, nous rejouons déjà ensemble.*»

MÉNESTREL. Pour l'heure, le Parisien est surtout occupé à défendre les chansons majoritairement insignes de son deuxième album solo, *Clair*, que cinq années séparent du premier, *Plus de sucre*. Lequel avait été voulu comme une cassure, «*un peu exagérément introspective*» et perçu comme «*une renaissance*»,

assortie d'une validation critique qui se substitue à l'engouement populaire et, l'un dans l'autre, rassasie aussi l'ego. «*Je me suis senti enfin libéré. Après avoir vécu pendant dix-huit années en groupe, comme on dit en couple*», resitue l'«*artiste*» – le terme, dont il s'est longtemps méfié, lui sied désormais, de même que «*troubadour*», ou «*ménestrel*». Tempura pop servie sur un lit de guitares acoustiques et électriques, banjo, orgue Hammond et percussions assortis aux moyens du bord (un tabouret en cuir à défaut de grosse caisse, très peu de piano), les airs de *Clair* planent au-dessus du paysage musical actuel. Au point que des titres comme *Monkey*, *Après toi* ou *Myosotis* figurent – avec ceux de *la Superbe*, le nouveau Benjamin Biolay – ce que la chanson française a de mieux à offrir en ce moment.

Enregistré chez diverses accointances entre Bourgogne, Normandie,

Bretagne et banlieue parisienne, *Clair* ne manque pas de souffle – qui s'entend, parfois. Avec son envie de «*groove adapté à univers de blanc-bec*», il charrie aussi des allusions de mots (cf. les dix minutes de *Seul Alone*) dont l'assemblage consolide souvent le charme ambiant («*Hier/ Je nous/ Voyais à peine/ Clair/ Tandis que j'entrais/ Mais je vais m'y plaire...*», *Clair*). «*Je ne me pose pas la question de savoir si mes textes vont désarçonner l'auditeur, du moment que moi, ils m'aident à rester en selle, précise JP Nataf. On peut facilement tout casser à trop vouloir donner du sens et chercher un côté gracieux.*» Ou, à l'inverse, le débusquer, comme ici, au débotté. ◆

JP NATAF

CD: **CLAIR** (Tôt ou tard).
En concert lundi à 20 heures à la Boule noire, 118, bd de Rochechouart, 75018.